

LE KRACH DE 1929

1926 - 1933

— REMISE EN CONTEXTE

Les années 1920 marquent les années folles américaines : les troupes sont de retour de la Première Guerre mondiale, la croissance américaine est forte, et les États-Unis s'affirment comme la première puissance mondiale. **La confiance dans le libéralisme et l'autorégulation des marchés est totale et on**

ne croit plus à la possibilité d'une crise. Même la montée des inégalités n'inquiète pas : **les 10% les plus riches accaparent 50% des revenus en 1928**. La concentration des richesses, alliée à l'euphorie de la période, crée un **environnement favorable à la spéculation**.

— LA FORMATION DE LA CRISE

Les dérapages financiers des années 1920 sont intimement liés au développement d'une innovation financière incontrôlée et risquée : le « call loan ». Depuis 1926, les investisseurs ont la possibilité d'acheter et de vendre à crédit avec une couverture de seulement 10%. L'achat d'un titre est ainsi financé à 90% par un emprunt.

Les particuliers américains s'endettent massivement pour jouer en Bourse. Le développement du crédit est fait de manière anarchique, avec des taux d'intérêts à des niveaux très faibles.

— L'ÉCLATEMENT DE LA CRISE

À partir de septembre 1929, les cours commencent à stagner. Les perspectives de croissance étant faibles, les investisseurs les plus prudents empochent leurs plus-values. **Le volume des ventes s'intensifie et devient préoccupant à partir du 18 octobre 1929**. Lorsque la Bourse s'oriente à la baisse, la nervosité gagne les marchés. La promesse d'une plus-value à court-terme disparaît et personne ne souhaite alors racheter des titres totalement surcotés. Le jeudi 24 octobre 1929, **les vagues de vente sont trop fortes et la Bourse de Wall Street s'effondre**. Les investisseurs paniqués vendent en masse leurs titres afin de limiter leurs pertes, conduisant à la chute de **22,6% de l'indice Dow Jones** au cours de la matinée. L'injection de capitaux par les principaux banquiers new-yorkais fait rebondir artificiellement le marché et limite la baisse à 2,1%. Cette perfusion maintient la Bourse en vie jusqu'au lundi suivant, où un second mouvement de panique se produit. En effet, les spéculateurs sont contraints de liquider leurs positions sous l'effet d'un appel de marge. Cette fois-ci, les banques n'interviennent pas et le **Dow Jones rechute de 13% au cours du « lundi noir »**. Le lendemain, le volume d'échange dépasse les 16 millions de titres et le Dow Jones perd 12%. **La bulle spéculative a véritablement éclaté**.

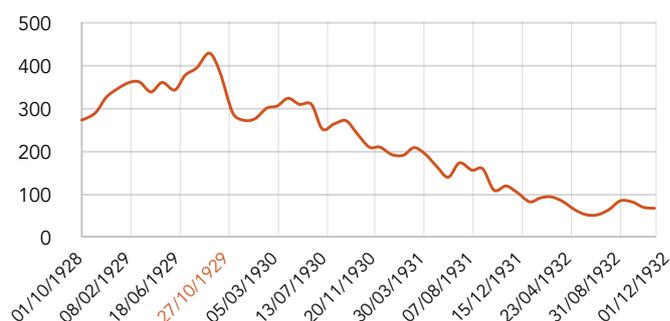
L'effet de dominos provoque l'effondrement de l'ensemble de la Bourse. **De 1930 à 1932, le Dow Jones perd 89% de sa valeur**. Les investisseurs sont incapables de rembourser leurs prêts aux banques qui sont de plus confrontées à une

À partir de 1927, la spéculation devient le jouet favori des investisseurs et représente alors **80% de l'investissement en Bourse**. La valeur des actions gonfle mais ne répond plus à aucune logique. Ainsi, entre 1921 et 1929, la production industrielle progresse d'environ 50% quand la Bourse gagne 300%. Seulement, au début de 1929, **l'économie américaine s'essouffle**, la production industrielle chutant de 7% entre mai et octobre, car **les capitaux disponibles accourent à la Bourse plutôt que vers l'économie réelle**.

course au guichet des particuliers soucieux de sauver leur épargne. Elles étaient aussi nombreuses à avoir investi en Bourse afin de bénéficier de cette hausse a priori sans fin. **À court de liquidités**, les banques subissent une première vague de faillite à la fin de 1930. Cette crise se propage mondialement, et les problèmes européens reviennent en boomerang aux États-Unis, ce qui enclenche une seconde crise bancaire en mars 1931, bientôt suivie par une troisième au début de 1933.

La contraction du crédit prive l'économie américaine de son principal moteur d'investissement, la perte de confiance générale n'aidant pas.

Évolution du cours de l'indice Dow Jones



C'est à la fois la consommation, la production, les prix et donc les profits des entreprises qui chutent. **Les entreprises en difficulté ferment** au fur et à mesure. C'est un dur retour à la réalité, avec un taux de chômage de 25% et une

situation de **déflation** à la fin de l'année 1933. La **population américaine est frappée par la misère et la pauvreté**. Plus la situation se prolonge, plus elle empire : le cercle vicieux de la **Grande Dépression** est enclenché.

— LA RÉOLUTION DE LA CRISE ET SES CONSÉQUENCES

Dès son arrivée au pouvoir en mars 1933, Roosevelt s'attaque au redressement de l'économie américaine. Il lance le programme «**New Deal**» qui a pour objectif d'améliorer la situation économique et sociale américaine via une forte intervention de l'État. Ce projet instaure aussi des mesures pour réguler les marchés et favoriser leur transparence. On leur doit notamment la mise en place de la **SEC** (l'organe s'assurant du bon fonctionnement des marchés américains) et de la Fed aux places qu'on leur connaît aujourd'hui. Cette intervention **restaure la confiance des ménages**, ce qui permettra l'accroissement rapide des dépôts en banque. Bien qu'améliorant les conditions sociales et la stabilité des marchés financiers, cette intervention n'aura pas l'impact économique souhaité. Tel un patient malade, l'économie américaine rechute en 1937. Le véritable sauvetage survient grâce à la **Seconde Guerre mondiale**. L'économie de guerre amène un nouvel élan plus durable qui fait retomber le taux de chômage à des niveaux comparables à ceux de 1928.



Manifestation de chômeurs à Chicago en 1934. Source Income.

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE CRISE

La crise de 1929 est un événement historique considérable. Le jeudi noir est le commencement de ce qui sera la plus grave crise économique de l'Histoire.

Socialement, la crise eut des conséquences drastiques. Le chômage de masse plongea la population dans une profonde dépression. Ses excès sont à l'origine de sa chute : la spéculation, l'endettement massif et les innovations financières incontrôlées. Ce fut une crise des classes très aisées (seuls 6% des américains détenaient des actions en Bourse) aux conséquences désastreuses pour la population.

Elle permettra de mettre en lumière la nécessité de réguler les marchés, ce qui assurera leur stabilité pour plusieurs décennies. Au sortir de la crise, les marchés sont passés de l'autorégulation à un capitalisme régulé. Le libéralisme économique pur est oublié.

- Dates clés :



- Type(s) de crise :

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Bulle Spéculative | <input type="checkbox"/> Bancaire |
| <input type="checkbox"/> Sectorielle | <input checked="" type="checkbox"/> Boursière |
| <input type="checkbox"/> Change | <input type="checkbox"/> Obligataire |
| <input type="checkbox"/> Liée à la politique économique | |

- Classe(s) d'actifs concernés



- Zone(s) géographique(s) concernée(s) :

